



# "THE BELL OVERLAND"



7,000,000 de téléphones dans plus de 70,000 villes et villages à travers tout le pays, donnant une communication instantanée, vingt-quatre heures par jour—voilà le service du Bell Overland.

"Quand vous voulez et où vous voulez" voilà son histoire. Pas d'horaires pour marquer le temps de l'arrivée ou du départ; le porteur moderne de nouvelles, est TOUJOURS prêt et attend à la portée de votre main.

Pour toutes informations au sujet des tarifs à longue distance, demandez "Long Distance."



## CUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY INCORPORATED



### Le Cardinal Amette Dévoile au Pape les Projets du Kaiser

Le cardinal Amette, archevêque de Paris, était ces jours-ci à Rome où il fut reçu en audience privée par le pape. Une personnalité ecclésiastique bien informée nous raconte à cet égard le fait suivant: "On se souvient qu'il y a quelques mois, lorsque l'Italie déclara la guerre à l'Autriche, le kaiser fit savoir par ses journaux serviles que "l'Allemagne victorieuse rétablirait le pouvoir temporel du pape". La presse catholique allemande signala avec un plaisir non dissimulé les promesses impériales, ajoutant même que "l'Allemagne victorieuse serait le plus sûr appui du Saint-Siège et de l'Eglise Catholique." Or, le cardinal Amette fut mis au courant des véritables projets du kaiser. Celui-ci dont la duplicité n'est qu'un trop commun, ne nourrissait aucune bonne intention à l'égard des catholiques et du Saint-Siège, mais il se proposait de réaliser un projet qui lui tenait particulièrement à cœur. En 1915, après la victoire de l'Allemagne, le kaiser avait l'intention de célébrer solennellement le quatrième

centenaire de Luther en commémoration de sa première révolte contre le pape et contre l'Eglise Catholique. De grandes réjouissances auraient été organisées dans toute l'Allemagne afin de prouver la prépondérance du luthéranisme prussien et humilier l'Eglise Catholique toute entière.

Le cardinal Amette a fait savoir à Benoît XV que, pour sa part, il n'avait point oublié les paroles du kaiser qui déclara un jour à sa sœur, la princesse Anne de Hesse, que "le but principal de sa vie était la destruction de la superstition romaine".

### Le Prince Lichnowsky.

Plusieurs feuilles catholiques allemandes parmi lesquelles "La Germania" et le "Bayerische Kurier", rapportent que le kaiser a manifesté l'intention de confier prochainement une importante mission au prince Lichnowsky, ancien ambassadeur d'Allemagne à Londres, qui était dans une sorte de disgrâce à la suite du rapport qu'il avait adressé à l'empereur quelques jours avant la déclaration de la guerre, lui assurant la neutralité de l'Angleterre.

On croit que la mission qui serait confiée au prince Lichnowsky consisterait à se rendre dans les milieux catholiques afin de peser sur eux pour qu'ils influent sur les intentions du pape Benoît XV et qu'ils le poussent à travailler à la conclusion d'une paix avantageuse pour l'Allemagne.

### Impressions d'un Combattant.

Le correspondant romain du "Roussko Slovo" télégraphie à son journal: Dans toute la France il ne viendrait à l'idée de personne qu'une paix soit possible sans le retour de l'Alsace-Lorraine à la France sans que la Belgique ait été déjivrée et dédommée, sans que les forces allemandes aient été complètement anéanties.

Les reproches d'inaction lancés ces derniers temps et même en France, aux Anglais et aux Français sont parfaitement injustes. C'est pour la prouver que le général Joffre a donné aux parlementaires mécontents la possibilité de visiter le front des armées. Ils en sont revenus convaincus de l'irréprochable tactique de Joffre. De l'Alsace à la Flandre deux gigantesques forteresses s'étendent: Fallendun et l'Anglo-française. Il n'est pas possible maintenant aux Allemands de songer une minute à une attaque semblable à celle de l'année dernière.

### Propagande Allemande au Japon.

Depuis quelques temps, nombreux sont les tentatives des agents allemands pour semer la méfiance envers les Russes. Des brochures et des pamphlets d'auteurs inconnus, représentent la Russie comme un pays dangereux pour la liberté des peuples. La presse japonaise attire particulièrement l'attention sur une brochure signée Jansen, dont le titre est: "Les Aspirations de la Russie Vers la Puissance Mondiale". Cette brochure a été éditée à Chicago. L'auteur tâche de prouver que c'est grâce aux intrigues de la Russie que les relations entre le Japon et les Etats-Unis sont si tendues. On croit ici que cette brochure est l'œuvre d'un des secrétaires au comte Bernstorff. La presse japonaise insiste pour que des mesures énergiques soient prises pour que le Japon soit débarrassé des agents du kaiser.

## Téléphonez Main 3751

### Le Derrière Effort Autrichien.

Il n'y a plus de réserves en Autriche. Depuis le commencement du mois d'octobre on a appelé sous les armes tous les hommes de 42 à 50 ans. Comme landstourmiens on ne prend que ceux qui ont été autrefois réformés; parmi eux, il y a des gens bien malades, d'autres à moitié infirmes.

En Dalmatie on a pris 99 pour cent des anciens réformés et en Croatie 92 pour cent.

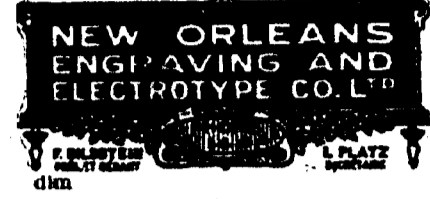
Le manque d'armes se fait sentir: quand on exerce cent hommes, il n'y a guère que 30 ou 40 fusils.

Les officiers de l'active tâchent d'éviter le front par tous les moyens.

### Sympathies Péruviennes

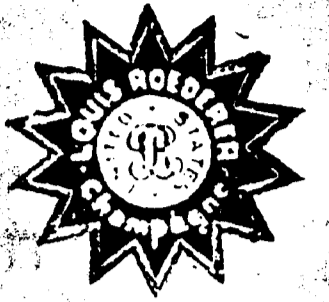
#### Pour les Alliés

Lima. — Dans la capitale du Pérou, l'opinion se montre favorable aux Alliés. Les cinématographes représentent chaque jour des films français devant des salles comblées et enthousiastes, tandis que les quelques vues allemandes



qu'on a essayé de produire ont dû être retirés à cause du tumulte qu'elles provoquaient.

## CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



(Exiger l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans En faisant vos commandes mentionnez l'Abaille, S. V. P.

# L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans

## JOURNAL DEMOCRATE REGULIER

POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL

Contre la prohibition En faveur des courses Sans liberté il n'y a pas de vertus

TÉLÉPHONE MAIN 3487

### Trois Éditions Distinctes:

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, ou la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois.

HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

**Le Secret d'une Bonne Taille**  
se trouve souvent dans la brassière. Des centaines de milliers de femmes portent la Brassière "Benjamine" parce qu'elle la rend aisément et à volonté plus ou moins serrée. Elle soutient le sein et le dos et donne à la taille les formes jeunes que la mode a décrétées.

**BENJAMINE & JOHNES**  
BRASSIÈRES  
est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse imaginer. On n'en trouve pas de plus délicates ni plus parfaites que les brassières "Benjamine". Elles sont faites de tissu très durable, absolument à la mode, et leur coupe permet de les ajuster sans avoir besoin de l'enlever.

La Brassière est faite dans tous les styles et le mercier de votre voisinage vous la montrera volontiers sur votre demande. Si elle ne vous convient pas, demandez-nous la par la poste. L'obtenir en nous écrivant. Demandez notre brochure illustrée qui contient les styles qui sont très en faveur.

**BENJAMINE & JOHNES**  
60 Warren Street Newark, N. J.

STYL 309

Ed faisant vos commandes mentionnez l'Abaille, S. V. P.

## FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 31. Commencé le 3 octobre, 1915.

# LA ROUGEAUDE

Par FRANCE D'ORVILLE

(Suite.)

M. de Murel se redressa de toute sa hauteur pour ajouter d'une voix ferme:

— Vous connaissez, n'est-ce pas, la tour du château; vous savez qu'un souterrain noir et profond y existe; c'est là que vous resterez tant que le corps de ma mère n'aura pas été découvert.

Chaque jour, ajouta-t-il, je viendrai vous parler, chaque jour je vous ferai la même demande, réfléchissez, Boni, faites l'aveu que je réclame, je vous donne encore trois minutes pour vous décider.

Jacques de Murel tira sa montre et resta les yeux fixés sur elle.

Le silence était profond.

Juliot, qui avait terminé sa triste besogne, s'était reculé un peu et semblait supplier la vieille femme. Mais elle ne parlait pas, épiant cette porte

close, comprenant que personne ne viendrait pour la délivrer.

La voix de Jacques s'éleva à nouveau:

— Il n'y a plus qu'une minute, dès quelle sera écoulée on vous traînera là-bas, Boni, au nom de ma mère qui a été si bonne pour vous, je vous supplie de parler.

— Je ne peux pas, Monsieur, je ne sais rien.

D'un geste Monsieur de Murel fit signe à Juliot d'entraîner cette femme.

El, comme elle n'avancait qu'à petits pas, le brave garçon en donna l'explication.

— Je l'ai entravée un peu court, dit-il, afin de ne pas avoir besoin d'aide.

— Tu as eu raison, je dois rester ici.

C'est le salut peut-être, pensait la Boniface, dès que je serai seule dans le bois je chercherai à attendre ce jeune garçon.

El, tout en gémissant pour dissimuler son espoir, elle se mit à marcher péniblement.

X.

SEUL AVEC LA ROUGEAUDE.

Jacques de Murel avait hésité à accompagner Juliot que la Boni suivait docilement, n'aspirant probablement qu'à s'éloigner de celui dont le revolver l'avait menacée.

Puis, se disait-il, les entaves qui tiennent les pieds de cette servante infidèle sont suffisantes pour m'assurer son obéissance.

Elle ne peut fuir, Juliot n'a pas besoin de moi pour exécuter mes ordres.

Seul maintenant comme il l'avait souhaité pour mieux réfléchir, n'étant plus livré aux conseils de sa colère, il se demandait comment il arracherait le secret à cette vieille femme et par quels moyens détournés il la conduirait à lui raconter quelque chose le mettant sur la voie, lorsqu'un bruit de pas l'arracha à ses pensées.

Etait-ce Juliot revenant pour réclamer son aide?

M. de Murel s'avancait pour s'en assurer, au moment où Mme de Noyes et son genre entrèrent.

— Savez-vous, fit la vicomtesse, ce que la Rougeaude vient de me dire?

— Vous étiez donc avec elle?

— Oui, nous cherchions ensemble à découvrir où le misérable a entraîné notre pauvre Gisèle.

Le comte de Nurban, qui s'était tenu un peu à l'écart, se rapprocha.

— Ce que Mme de Noyes ne vous dit pas, dit-il, c'est la conviction de Catherine. Elle raconte qu'elle a entendu des plaintes étouffées et que lorsque M. Bertin a passé près de sa porte, il marchait à pas pesants comme un homme portant un lourd fardeau; selon elle, il enlevait sa femme de force après l'avoir bâillonnée.

— Pourquoi ne s'est-elle pas précipitée puisqu'elle avait recouvré la vue?

— Elle n'avait pas encore osé enlever son appareil, de sorte que, émue par ce qu'elle entendait, son courage la trahissant, elle tournait sur elle

même sans voix, ne trouvant même pas de porte pour sortir.

— Cet enlèvement est enfantin et si je ne craignais pas de mettre nos gens au courant de nos chagrins, je les lancerais dans les trois chemins qui aboutissent à ce château et, avant un quart d'heure ils auraient délivré cette pauvre petite.

— Mon fils a fait seller un bon cheval, il ne tardera pas à revenir, j'en suis persuadée.

— Espérons que la Rougeaude se trompe... ajouta la vicomtesse tristement.

— So trompe! Que voulez-vous dire? elle ne croit donc pas que Gisèle a quitté Berbeckem?

M. de Murel attendait anxieusement une réponse et se tournait alternativement vers Mme de Noyes et le comte de Nurban.

C'est ce dernier qui répondit:

— La pauvre Catherine est folle de crainte et d'épouvante. Elle dit qu'un affreux pressentiment la torture. Elle est sûre que Gisèle a été enfermée dans quelque cachot secret, dont Bertin connaît seul l'existence. Rien ne peut la détourner de son idée fixe; nous attendons le retour de Lucien pour la dissuader de son erreur.

— Que fait-elle en ce moment?

— Il y a quelques instants elle frappait à tous les murs, elle appelait avec des accents déchirants... elles se jetaient à terre écoutant, sondant les entrailles du sol.

— C'est de la démence.

Jacques de Murel répéta encore:

— "C'est de la démence."

Mais son regard exprimait ses craintes personnelles et disait: "Espérons que Catherine s'abuse... espérons que nous n'allons pas gravir un nouveau calvaire."

Mus par la même pensée, en proie à la même angoisse, ils sortirent tous trois sans se communiquer l'état de leurs âmes, chacun craignant de voir augmenter ses alarmes par l'affolement des autres.

Qui pouvait affirmer que Gisèle fût vivante?

Qui pouvait être sûr que son ravisseur n'eût pas étouffé à jamais ses appels?

Arrivé dans le vestibule, M. de Murel se fit l'interprète des sentiments communs en s'informant de la Rougeaude.

On lui répondit qu'elle était hors du château et on lui indiqua l'allée qu'elle avait prise.

Laisant ensemble la vicomtesse de Noyes et M. de Nurban, Jacques s'en alla aussitôt dans la direction qu'on lui avait désignée. Les nuages s'étaient dissipés et la lune brillait claire, sans aucun voile, ce qui permettait, malgré la nuit, de voir à une assez grande distance.

M. de Murel marchait depuis quelques minutes seulement, quand il aperçut une ombre qui venait au-devant de lui.

Il ne tarda pas à reconnaître la silhouette de la Rougeaude.

— Oui, c'était bien elle.

— C'est vous, Catherine, cria-t-il, hâtant le pas.

La jeune fille s'était arrêtée et ne parla que lorsque Jacques fut près d'elle.

Alors, précipitamment, elle raconta qu'elle venait de la chapelle, quelle avait exploré les ruines et le caveau... des traces de pas indiquaient que d'autres étaient descendus dans le souterrain.

Et comme elle s'arrêtait suffoquée par son émotion, M. de Murel la rassura en la mettant au courant des recherches que Juliot et lui venaient de faire... c'était la marque de leurs pieds qu'elle venait de voir.

— Non, ajouta-t-il, ce n'est pas là où Bertin a pu aller; nous nous tromperions et perdriions des minutes précieuses en retournant sur nos pas; j'ai une autre idée.

Et après avoir raconté ce qu'il venait de décider et où le jeune garde avait enfermé la Boni, il dit en concluant:

— Venez avec moi, Catherine, à nous deux nous finirons bien par forcer le misérable à parler; il ne faut pas lui laisser le temps de réfléchir.

— Monsieur croit-il que Juliot soit encore avec elle?

— Je l'espère, car je n'ai pas de lanterne.

— J'en ai laissée une à la chapelle, nous pourrions aller la prendre; cela ne nous détournerait pas beaucoup.

— Effectivement

(À suivre.)